

Et cependant que de charmes recèlent, pour ceux qui les parlent ou les comprennent, les patois de la Bresse et du Bugey! Le premier, volubile et rapide, surtout dans la bouche d'une femme, est difficilement saisi par un étranger; il faisait le désespoir des réfugiés espagnol. Le second, mâle et accentué avec plus de calme, affecte mieux l'oreille; celui-là, les Espagnols me l'ont avoué, était presque tout compris par eux.

Il faut en convenir aussi, le patois bressan fourmille d'abréviations. Un pur sang du pays peut seul les appréhender au passage. En voici un exemple choisi entre mille; au lieu de dire:

*Quion feu donc que le ?*

on entendra raisonner ces sons presque inarticulés et très-rapides :

*An don qu' l'e? (4)*

Chose singulière, le Bressan est signalé comme un homme lent et lourd, et sa langue se parle vite ! Qu'on ne s'y (rompe pas, cependant, ces épithètes étaient bonnes jadis, elles ne s'appliquent plus aujourd'hui. Il y a transformation complétée dans les habitudes; il faut le dire, les cafés, les cabarets, les marchés et les foires où tout le monde va, ont opéré la chose. Le régime des villes descend aux villages; ce que nous avons de mal y prend racine, et Dieu sait ce qu'il en résultera pour l'avenir. Qu'on ne s'étonne donc plus si nous disons que le patois s'en va; il tombe aussi dans le *progrès!*...

Les airs bressans sont légers et gracieux; peu variés en intonations et en *fioritures*, mais vifs et gais, ceux de danse surtout. La naïveté fait leur charme et leur mérite; mais hâtons-nous donc de le constater, car déjà le violon et la clarinette ont remplacé l'humble musette et la viole nazil-

(1) Où donc est-il ?